Marqueurs discursifs

Ces petits mots qui font une grande différence en birman

San San HNIN TUN
INALCO, LACITO-CNRS

Résumé : Les petits mots, dits « particules », nous semblent à l'origine de difficultés rencontrées par les apprenants et par les enseignants qui tentent d'en faire comprendre les fonctions aux apprenants. Dans ce présent travail, nous présentons une brève description de la langue birmane, en soulignant les principales catégories de mots, dont les particules. Certaines particules ont des fonctions grammaticales, certaines autres n'en ont pas, mais elles ont des fonctions discursives, qui sont importantes dans la communication : le locuteur module son message à travers la manipulation des particules. Nous terminons l'article par quelques suggestions utiles pour les apprenants dans leur effort de compréhension des relations syntactico-sémantiques du birman.

Mots-clés : birman, particules, cooccurrences, fonctions grammaticales, fonctions discursives

Abstract: Little words, often known as "particles" , seem to us as a source of difficulties for learners as well as for teachers of Burmese, who try to explain (thus they need first to understand well) the functions of these particles to the learners. In this study, we present a brief discussion of Burmese language, highlighting the particles that we intend to discuss. Some particles have grammatical functions, some others don' t have any, but they have discursive (or discourse) functions, which are important in the communication. The speaker modulates his/her speech through a manipulation of the particles. We end the article with some useful suggestions for the learners in their effort to understand the syntactic-semantic relationships in Burmese.

Keywords: Burmese, particles, cooccurrences, grammatical functions, discursive functions

1 Introduction

Lorsque l'on apprend une nouvelle langue, on a devant soi une nouveauté à gérer, tant dans le domaine syntaxique que lexical ou sémantique. Selon nous, ces trois domaines forment une unité inséparable dans l'utilisation de la langue pour un but communicatif. Apprendre à faire des phrases acceptables aux yeux des locuteurs de la communauté de la langue cible implique plusieurs capacités de la part de l'apprenant(e), dont celle de comprendre les relations syntactico-sémantiques, qui régissent

la compréhension des règles syntaxiques, les contraintes de la cooccurrence entre les éléments constitutifs de la phrase ainsi que les aspects socio-culturels de la langue cible.

Le birman est une langue SOV dont ni le sujet ni le verbe copule ne sont obligatoires dans la construction syntaxique. L'ordre des éléments constitutifs de la phrase est relativement souple. Il s'avère que la plus grande difficulté des apprenants vient de la (mé)compréhension des relations syntactico-sémantiques. D'après nos observations, tirées des analyses linguistiques de la langue birmane ainsi que des erreurs des apprenants, les difficultés rencontrées par ces derniers ont une triple origine :

a) Les ouvrages décrivant la « grammaire » birmane et destinés aux apprenants étrangers, sont le plus souvent conçus selon les modèles de langues bien dotées telles que l'anglais ou le français. Or, ces langues appartiennent à la famille indo-européenne alors que le birman appartient à la famille tibéto-birmane. Ainsi peut-on s'interroger sur l'adéquation de la terminologie, donc des notions utilisées pour décrire le birman.

b) En langue birmane, il existe de nombreux petits mots – des morphèmes, dits « particules » –, qui n'ont pas toujours de fonctions grammaticales et n'entrent donc pas dans les catégories classiques du Nom, du Verbe, etc. Les linguistes (étrangers) cherchent à décrire ces particules en termes de fonctions grammaticales. Or, nos recherches basées sur un corpus de birman parlé contemporain, suggèrent qu'elles ont souvent des fonctions discursives, en général considérées comme relevant de la pragmatique.

c) Le birman est souvent décrit comme possédant deux registres ou styles : le « birman parlé/informel » et le « birman littéraire/formel ». Selon nous, ces termes sont un peu trompeurs car la distinction entre les deux styles n'est pas très nette. Les journaux et les magazines contemporains, ainsi que le discours télévisé ou gouvernemental, opèrent de plus en plus de mélanges entre les deux styles. Il est ainsi difficile de distinguer les particules grammaticales des particules discursives.

Nous nous interrogerons donc pour savoir si ces « particules » sont en effet l'origine principale des difficultés rencontrées par les apprenants (et par les enseignants, qui tentent d'en faire comprendre les fonctions aux apprenants). Le présent travail présente une brève description de la langue birmane, en soulignant les catégories de mots principales, dont les particules. Certaines particules ont des fonctions grammaticales, certaines autres n'en ont pas, mais elles ont des fonctions discursives, qui sont importantes dans la communication : le locuteur module son message à travers la manipulation des particules. À la fin de cet article, nous proposons quelques suggestions utiles pour les apprenants dans leur effort de compréhension des relations syntactico-sémantiques en birman.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

2 Difficulté au-delà de la construction syntaxique

Comme le savent tous ceux qui ont essayé d'apprendre ou d'enseigner une langue étrangère, il ne suffit pas d'apprendre les règles de grammaire (i.e. règles de la construction syntaxique) et les définitions des mots et des expressions dans les ouvrages de référence. Pour illustrer ce point que nous avons souvent tendance à oublier dans nos pratiques, prenons comme exemple l'expression française « Bien-sûr ».

On peut dire en français :

(1) Tu aimes le chocolat ?
– Bien sûr.

(2) Tu connais Louise ?
– Bien sûr.

Or, nous avons constaté qu'en birman, les apprenants ont appris quelque part l'énoncé /houʔta$_2$pɔ$_1$/ en tant qu'équivalent de l'expression française « Bien-sûr », comme s'il s'agissait d'une expression générique. Il est donc important de comprendre comment fonctionne l'expression birmane, sur les plans syntaxique et sémantique. Dans cet équivalent birman, qui est composé de trois morphèmes, à savoir /houʔ/, /ta$_2$/ et /pɔ$_1$/, le verbe /houʔ/ (qui signifie « être vrai »), est suivi de deux autres mots, ou plus précisément de deux morphèmes, qui mettent l'accent sur le verbe. L'ensemble donne l'équivalent de « Bien-sûr ». Autrement dit, si le verbe /houʔ/ est suivi de /tɛ$_2$/, marque de fin de phrase « typique » des phrases affirmatives *realis* (i.e. non-futur)[1], cela constitue une phrase « neutre », qui signifie simplement « Oui, c'est vrai ». Il est donc évident que /houʔta$_2$pɔ$_1$/ n'est pas une expression générique, mais il s'agit d'une construction syntaxique pour mettre l'accent sur le verbe, en l'occurrence « être vrai ». Par conséquent, l'énoncé /houʔta$_2$pɔ$_1$/ ne peut servir de réplique à n'importe quel énoncé : la réponse dépend du verbe dans la question, comme l'illustrent les exemples (3) et (4).

(3) Chocolate caiʔ la$_3$
chocolat aimer MFP(QF)
Aimes-tu le chocolat ?
– caiʔ ta$_2$ pɔ$_1$
Aimer Ptcl Ptcl
Bien-sûr que j'aime le chocolat. / [Littéralement] J'aime (le chocolat) [emphatique]

(4) Louise ko$_2$ θi$_1$ la$_3$
Louise Ptcl connaître MFP(QF)
Tu connais Louise ?
– θi$_1$ ta$_2$ pɔ$_1$
connaître Ptcl Ptcl
Bien sûr que je la connais./[littéralement] Je la connais. [emphatique]

N.B. Le birman est une langue tonale, pour la facilité de lecture, les tons sont indiqués par les numéros 1 à 3 en indice dans la transcription phonétique du birman.

Si l'on ne peut rien reprocher sur le plan syntaxique aux répliques dans (3) et (4), du point de vue socio-culturel, en revanche, on peut contester l'acceptation de ces répliques d'une manière générale : elles ne peuvent fonctionner que dans un contexte

[1] Le birman fait principalement la distinction entre les énoncés au futur (*irrealis*) et au non-futur (*realis*), qui sont signalés par deux marques grammaticales à la fin de l'énoncé : /mɛ$_2$/ pour le futur (*irrealis*) et /tɛ$_2$/ ou /dɛ$_2$/ – selon l'environnement phonétique – pour le non-futur (*realis*). [Voir aussi la section 3.2.]

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

particulier (difficile à préciser sans faute), au risque de sembler un peu « hautain » si on les énonce dans un contexte inopportun.

Ces exemples montrent que pour dire « Bien-sûr », il n'existe pas une seule expression qui fonctionne dans toutes les situations : la construction Verbe + /ta_2 pɔ_1/ sert à mettre l'accent sur l'action exprimée par le verbe, qui dépend donc du contexte situationnel.

3 Le birman

Les caractéristiques principales de la langue birmane les plus fréquemment citées sont les suivantes :

- C'est une langue SOV (ou langue à verbe final)
- Le sujet de la phrase n'est pas toujours obligatoire[2]
- Le verbe copule (i.e. le verbe « être ») n'est pas obligatoire[3]
- L'ordre des éléments constitutifs de la phrase ou de l'énoncé est relativement souple.

Malgré l'apparente « facilité » des règles citées ci-dessus, notre expérience en tant qu'enseignante de birman langue étrangère, montre que les apprenant(e)s ont souvent des difficultés avec la langue birmane, si l'on ne s'inquiète que de comprendre et d'appliquer ces règles syntaxiques, comme on le ferait avec des formules mathématiques, c'est-à-dire sans tenir compte des relations syntactico-sémantiques. Par ailleurs, en tant que chercheuse linguiste en langue birmane également, nous rencontrons souvent des difficultés pour décrire le fonctionnement du birman. L'origine de ces difficultés semble relever de trois catégories principales.

a) Terminologie pour décrire la langue birmane : nous nous interrogeons sur l'adéquation de la terminologie existante et des notions utilisées pour décrire le birman en général. Toutefois nous avons bien conscience du côté peu favorable, voire irréaliste, de créer une terminologie différente pour chaque langue ou chaque famille de langue. Nous constatons qu'il est souvent difficile de trouver un bon équivalent pour gloser les exemples birmans : pour les « petits mots », qui font l'objet de cette contribution, nous finissons souvent par recourir au terme « particule », mais nous concevons cette pratique comme temporaire, faute d'un meilleur terme ou d'une meilleure solution. Par « particule » nous voulons tout simplement exprimer le fait qu'il s'agit d'un morphème faisant partie d'un énoncé.

b) Précision dans la définition des « particules » : en langue birmane, ces « particules » n'ont pas toujours de fonctions grammaticales et n'entrent donc pas

[2] Si le sujet est repérable dans le contexte (syntaxique ou situationnel).

[3] Plus précisément, l'idée de « être » en français est exprimée différemment en birman. Pour en savoir plus, voir Bernot & Hnin Tun (2011)

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

dans les catégories classiques du Nom, du Verbe, etc. Traditionnellement, on a tendance à chercher à décrire ces particules en termes de fonctions grammaticales. Or, nos recherches basées sur un corpus de birman parlé contemporain, suggèrent qu'elles ont souvent des fonctions discursives, généralement considérées comme relevant du domaine de la pragmatique. Nous nous attarderons ci-dessous sur les fonctions des particules, qui représentent en effet la partie centrale de notre contribution.

c) La troisième difficulté tient probablement au fait qu'en birman, il existe 2 styles ou registres : birman vernaculaire/informel d'un côté et birman littéraire/formel de l'autre. Si passer d'un style à l'autre – qu'il s'agisse de production ou de compréhension – ne pose pas de problèmes pour un locuteur natif ou une locutrice native, ces deux styles apparaissent souvent comme deux langues différentes à un(e) apprenant(e). Par ailleurs, on trouve de plus en plus de mélange des deux styles dans le birman contemporain tel que le birman des journaux, des magazines, etc.

3.1 Grammaire de la langue birmane

En ce qui concerne la grammaire birmane, [en faisant un équilibre entre les catégories utilisées dans la grammaire en langue vernaculaire, c'est-à-dire les grammaires conçues selon le point de vue « birman », et celles des linguistes étrangers qui se servent souvent des notions des grammaires des langues « occidentales » comme modèle], nous proposons de retenir les points suivants, que nous considérons essentiels pour la compréhension du fonctionnement de la langue birmane :

- Nous pouvons compter trois catégories grammaticales (trois *POS*[4]) : les noms, les verbes et les particules
- Les adjectifs en français (ou en anglais) sont considérés comme les verbes en birman, car ces morphèmes fonctionnent exactement de la même manière que les verbes dans une phrase birmane ou dans un énoncé birman. Ainsi, « être joli » ou « être beau » [*cf.* (5)] et « venir » en birman [*cf.* (6)] adoptent la même construction syntaxique.

(5) Louise hla$_1$ dɛ2
Louise ê.joli MFP (non-futur)
Louise est jolie.

(6) Louise la$_2$ dɛ2
Louise venir MFP (non-futur)
Louise vient/est venue.

- Certains adverbes sont formés sur la base d'un verbe, mais ce n'est pas la seule manière de construire un adverbe en birman. Nous illustrons quelques possibilités avec les exemples ci-dessous :

– Réduplication de « l'adjectif » (verbe en birman)
(7) /myan$_2$/ ê.rapide ⇒ /myan$_2$ myan$_2$/ rapidement/vite

– Ajout d'un suffixe au mot onomatopéique
(8) /wa$_3$/ bruit (de rire) ⇒ /wa$_3$ + gə.nɛ$_3$/ avec le bruit /wa$_3$/

[4] *Part Of Speech* (i.e. parties du discours)

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

- Il n'y a pas de concordance de temps en birman : la distinction principale se fait entre le futur (*irrealis*) et le non-futur (*realis*). Elle est exprimée par une particule marque de fin de phrase : /tɛ$_2$/ ou /dɛ$_2$/ pour le non-futur et /mɛ$_2$/ pour le futur.

(9) Louise la$_2$ dɛ$_2$
Louise venir MFP(non-futur)
Louise vient/est venue.

(10) Louise la$_2$ mɛ$_2$
Louise venir MFP (futur)
Louise viendra.

- Le birman est une langue SOV, ou plus précisément une « langue à verbe final ». Cela signifie que le verbe (ou le syntagme verbal) est toujours en position finale[5] que ce soit dans une phrase complète [*cf.* (9) et (10)] ou dans une phrase subordonnée [*cf.* (11) et (12)]

(11) Louise la$_2$ yin$_2$
Louise venir si
si Louise vient …

(12) Louise la$_2$ lo$_1$
Louise venir parce que
parce que Louise vient/est venue …

- Le birman est une langue tonale (ou langue à ton). Ainsi, en changeant le ton d'une syllabe, composée d'une consonne et d'une voyelle, on change le sens [*cf.* (13 – 15)]. Selon les linguistes, le birman possède trois ou quatre tons. Pour notre part, nous en distinguons trois, ce qui correspond aussi au système d'écriture du birman.

(13) /sa$_1$/ commencer

(14) /sa$_2$/ lettre, texte

(15) /sa$_3$/ manger

Si à l'écoute, les tons sont difficiles à distinguer pour les apprenants locuteurs natifs d'une langue sans ton, le contexte – linguistique ou situationnel – joue un rôle clé. Par exemple, sur le plan syntaxique, puisque le mot /sa$_2$/ [*cf.* (14)] est un nom, il ne peut pas apparaître avec la particule « marque de fin de phrase » /tɛ$_2$/ ou /mɛ$_2$/. Celle-ci en effet, s'attache uniquement au verbe. Dans la réalité, il est difficile d'imaginer des énoncés isolés, hors contexte. Ainsi, en ce qui concerne les exemples (13) à (15), le contexte situationnel, qui est souvent assez clair, permet d'identifier de quel mot il s'agit.

3.2 Particules en birman

Dans la présente étude nous nous concentrons sur la deuxième source présumée des difficultés, celles liées à l'emploi des « petits mots », que nous avons choisi d'appeler « particules » dans nos travaux de recherche.

[5] Il est important de distinguer « à la fin de la phrase/de l'énoncé » et « la position finale ». En dehors des phrases impératives dans lesquelles, en théorie, les verbes sont le plus souvent suivis d'une particule énonciative, les phrases birmanes ne se terminent pas par un verbe, mais par une particule qui signale le type de phrase dont il s'agit.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

3.2.1 Définition de la « particule »

Nous définissons la particule en birman comme suit. C'est un morphème :

- dépendant ;
- qui n'a pas toujours un équivalent fixe en français (ou en anglais) ;
- qui n'a pas toujours de fonctions grammaticales ;
- qui n'entre pas dans les catégories classiques tels que Nom, Verbes, etc. ;
- qui a des fonctions « discursives », relevant du domaine de la pragmatique.

Dans les ouvrages de référence (Bernot 1980 et *Myanmar-English Dictionary* 1994), qui choisissent plutôt de décrire ces petits mots selon leurs fonctions grammaticales, des termes différents leur sont associés, tels que subordonnant, marque verbale, etc. Dans nos études en revanche, dont l'objectif est davantage de souligner leurs fonctions discursives, nous classons ces petits mots dans la catégorie « particule » et les glosons « Ptcl ».

3.2.2 Fonctions des particules

Nous avons choisi trois particules, à savoir /yi$^{n}{}_{2}$/, /p^{h}u$_{3}$/ et /k$^{h}\varepsilon_{1}$/ afin d'illustrer et de comprendre les fonctions que ces petits mots peuvent occuper.

3.2.2.1 Particule /yi$^{n}{}_{2}$/ Dans les ouvrages de référence (Bernot 1980 et Myanmar - English Dictionary 1994), /yi$^{n}{}_{2}$/ est décrit comme un subordonnant et l'équivalent qui lui est associé est *si* ou *quand* (au futur) (Bernot 1989 : 125). Selon nos recherches, on pourrait préciser que /yi$^{n}{}_{2}$/ exprime l'éventualité, quelque chose qui n'est pas encore devenu « réel ».

(16) θi$_{1}$ yi$^{n}{}_{2}$ pyɔ$_{3}$ mɛ$_{2}$
savoir Ptcl dire MFP(futur)
Si (je) sais, (je te le) dirai.

(17) mɔ$_{3}$ yi$^{n}{}_{2}$ ʔeiʔ mɛ$_{2}$
ê.fatigué Ptcl dormir MFP (futur)
Si (je suis) fatigué, (je) dormirai.

(18) mɔ$_{3}$ yi$^{n}{}_{2}$ ʔeiʔ tɛ2
ê.fatigué Ptcl dormir MFP (non-futur)
Si/Quand (il est) fatigué,(il) dort.

Les exemples (16) à (18) donnent l'impression que la définition de /yi$^{n}{}_{2}$/ est relativement simple à comprendre et donc à mettre en pratique. Or, force est de constater qu'en réalité, appliquer la règle d'une manière mécanique sans tenir compte des relations syntactico-sémantiques, risque de produire de mauvais résultats.

Quand les apprenants tentent de dire *Quand/Si je suis fatigué, je dors*, il n'y a pas de problème [*cf.* (18)]. De même il semble possible d'utiliser la même particule pour dire « Quand Louise vient, j'ouvre la porte » [*cf.* (19)].

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(19) Louise la$_2$ yi$^n{}_2$ də.ga$_3$ p^{h}wi$^n{}_1$ dɛ$_2$
Louise venir Ptcl porte ouvrir MFP (non-futur)
Quand Louise vient/arrive, (j')ouvre (la) porte.
Quand Louise est venue/arrivée, (j'ai) ouvert (la) porte.

Or, si l'on tient compte des relations syntactico-sémantiques des petits mots, il est nécessaire de faire un choix, car en birman, il y a plusieurs façons d'exprimer *quand* : soit avec /yi$^n{}_2$/ comme l'illustre le (19), soit avec /dɔ$_1$/, comme l'illustre le (20). Les deux traduisent correctement la phrase française « Quand Louise vient/arrive (j')ouvre (la) porte. » Toutefois, avec /yi$^n{}_2$/, le sens est plutôt abstrait, l'énoncé exprimant l'éventualité, l'idée de conditionnel, à savoir « le fait que Louise vient ». Autrement dit, *Si Louise vient, j'ouvre la porte, mais si elle ne vient pas, je n'ouvre pas la porte.* Avec /dɔ$_1$/ en revanche l'énoncé signale qu'il s'agit de quelque chose qui s'est passé.

(20) Louise la$_2$ dɔ$_1$ də.ga$_3$ p^{h}wi$^n{}_1$ dɛ$_2$
Louise venir Ptcl porte ouvrir MFP (non-futur)
Quand Louise est venue/arrivée, (j')ouvre (la) porte.

Ainsi, il nous semble qu'il ne suffit pas de donner l'équivalent de /yi$^n{}_2$/, comme *si* ou *quand*, mais il faut préciser que /yi$^n{}_2$/ signale l'éventualité.

3.2.2.2 Particule /p^{h}u$_3$/ Cette particule est décrite dans les ouvrages de référence comme « m.v. d'expérience » (Bernot 1986 : 155). C'est-à-dire que la particule /p^{h}u$_3$/ sert à exprimer l'expérience dans le passé [*cf.* (21)].

(21) Foie-gras sa$_3$ p^{h}u$_3$ dɛ$_2$
Foie-gras manger Ptcl MFP (non-futur)
J'ai déjà mangé (le) foie-gras.

L'énoncé (21) peut se traduire par un verbe au passé composé en français (en ajoutant *déjà*). S'ils ne tiennent pas compte des relations syntactico-sémantiques, les apprenants ont alors du mal à faire la distinction entre le passé composé qui exprime l'accomplissement (l'achèvement d'une action ou d'un incident) et le passé composé, qui signale l'expérience dans le passé. En birman, ces deux sens sont exprimés au moyen de deux particules qui envoient ainsi deux messages différents. Prenons par exemple l'énoncé « As-tu (déjà) rencontré Louise ? » En birman, en fonction de la particule employée, le locuteur indique (assez clairement) qu'il cherche à savoir si l'action prévue a été achevée [*cf.* (23)], ou bien s'il souhaite savoir si son interlocuteur a eu une telle expérience [*cf.* (22)].

(22) Louise nɛ$_1$ twe$_1$ p^{h}u$_3$ la$_3$
Louise avec rencontrer Ptcl MFP(QF)
As-tu (déjà) rencontré Louise ?

(23) Louise nɛ$_1$ twe$_1$ pi$_3$ bi$_2$ la$_3$
Louise avec rencontrer finir Ptcl MFP(QF)
As-tu (déjà) rencontré Louise ?

Il est évident que le (22) et le (23) n'expriment pas le même message : ils ne demandent pas la même information. Or, notre expérience nous montre que si les apprenants ne tiennent pas compte des relations syntactico-sémantiques, ils ont du mal à saisir la différence.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

3.2.2.3 Particule /k$^{h}\varepsilon_1$/ La dernière particule que nous analysons ici est /k$^{h}\varepsilon_1$/, qui est décrite comme « m.v. impliquant état ou action différents de l'état ou action présents, qu'ils soient révolus » (Bernot 1980 : 28) et (en anglais) comme *V back there, V back here* (Okell & Alott 2001 : 24). Ces derniers auteurs ont bien averti qu'« il n'y a pas de traduction satisfaisante (en anglais) » mais que *back here/there* sert de technique mnémonique pratique.

Selon nous, c'est une particule, qui pourrait être décrite comme « marque de déplacement temporel/spatial » – autrement dit, c'est pour exprimer l'idée de « ni ici, ni maintenant ». En fait, dans les explications (Okell & Allott 2001 : 26), il est indiqué que la particule est « utilisée pour parler d'une action qui s'est déroulée dans le passé », ce qui semble (en partie) être une source d'erreurs, car les apprenants ont tendance à la noter comme une marque de passé. Par ailleurs, le système verbal birman étant dénué de temps, les apprenants (probablement poussés par leur système linguistique maternel) cherchent à utiliser un élément linguistique pour y pallier, chaque fois qu'ils souhaitent évoquer un incident ou une action du passé.

En birman, il est clair que /k$^{h}\varepsilon_1$/ n'est pas une marque de passé. En effet et comme l'illustrent les exemples (24) et (25), /k$^{h}\varepsilon_1$/ est utilisé également dans des phrases impératives ou au futur.

(24) pyi?.si$_3$ t^{h}a$_3$ k$^{h}\varepsilon_1$
affaire/objet laisser Ptcl
Laisse (tes) affaires ici (quand tu t'en iras).

(25) t^{h}ə.mi$^{n}{}_3$ sa$_3$ k$^{h}\varepsilon_1$ mε_2
riz(cuit) manger Ptcl MFP (Futur)
(Quand je viendrai ici) j'aurai mangé du riz (chez moi).

Il va de soi que les éléments absents d'une langue risquent d'être difficiles à appréhender par un locuteur ou une locutrice d'une autre langue. Toutefois il est important (et cela nous semble tout à fait possible) de présenter les fonctions des particules au lieu de toujours les aborder en référence aux notions et à la terminologie du français. Cette manière de présenter les choses produit souvent des résultats peu désirables.

Par ailleurs, il est primordial que les étudiants apprennent à être vigilants aux cooccurrences, au contexte, ou aux relations syntactico-sémantiques. Ainsi par exemple, la particule /k$^{h}\varepsilon_1$/ ne s'emploie pas avec les verbes exprimant un déplacement qui s'éloigne du locuteur [*cf.* comparer les (26) (27) et (28)].

(26) wi$^{n}{}_2$ k$^{h}\varepsilon_1$
entrer Ptcl
Entre (et viens vers moi) !

(27) yu$_2$ k$^{h}\varepsilon_1$
prendre Ptcl
Apporte-(le)-moi ! (Prends-le et viens vers moi !)

(28) *t^{h}wε? θ wa$_3$ k$^{h}\varepsilon_1$
sortir s'en aller Ptc$_l$
[traduction impossible : ce n'est pas un énoncé possible en birman]

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

4 Conclusion

Trois particules birmanes nous ont permis de mettre en évidence le fait que les relations syntactico-sémantiques jouent un rôle très important – voire indispensable – dans la compréhension d'une construction syntaxique. Autrement dit, il ne suffit pas de connaître les règles de grammaire ou la définition des mots et des expressions isolées, il est important de connaître également la cooccurrence/coprésence des mots dans la construction des énoncés. Dans nos recherches futures, nous souhaitons nous interroger sur le point suivant :

- Peut-on s'appuyer sur les catégories connues/familières dans sa langue, afin de comprendre le fonctionnement d'une autre langue ?

Selon nous, apprendre la terminologie pour les catégories grammaticales en birman n'est peut-être pas très utile, mais apprendre la grammaire birmane dans le cadre des grammaires des langues occidentales ne semble pas très efficace non plus. L'idéal serait peut-être de trouver un compromis : apprendre les fonctions discursives plutôt que se focaliser sur les fonctions grammaticales des morphèmes en birman.

Afin de bien saisir les fonctions discursives, il est indispensable de comprendre les relations syntactico-sémantiques, la meilleure méthode nous semblant celle d'apprendre les cooccurrences des mots (en anglais les *collocations*). Tout ceci doit être fait dans le contexte de la langue cible, ce qui implique donc également la connaissance des aspects socio-culturels de la langue cible.

Abréviations

Fut	Futur
MPF	marque de fin de phrase
m.v	marque verbale
Ptcl	particule
QF	question fermée
V	verbe

Références

Bernot, Denise, *Dictionnaire : Birman – Français*. Fascicule 3. SELAF[6], Paris, 1980.

Bernot, Denise, *Dictionnaire : Birman – Français*. Fascicule 10, SELAF, Paris, 1986.

Bernot, Denise, *Dictionnaire : Birman – Français*. Fascicule 13. SELAF, Paris, 1989.

Bernot, Denise ; Cardinaud, Marie-Hélène ; Myint, Marie Yin Yin *Manuel de birman, langue de Myanmar vol. 2 : Grammaire birmane.* Langues & Mondes – L'Asiathèque, Paris, 2001.

Dept. of Myanmar Language Commission, *Myanmar-English Dictionary,* Ministry of Education, Union of Myanmar, Yangon, Birmanie, 1994.

Hnin Tun, San San (2010) « L'analyse des particules énonciatives *teeh* et *taa* de fin de phrase en birman », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, Tome CV, Fascicule 1, Paris, p. 371-390.

Hnin Tun, San San ; (avec Bernot, Denise) (2011) « *Être* et *avoir* en birman », *Faits de Langues* n° 38, p. 231 -246.

Myanmar Language Commission, *Dictionnaire Birman, 2e édition.* Ministère de l'éducation (Union de Myanmar), Yangon, Birmanie, 2008.

[6]Société d'études linguistiques et anthropologiques de France

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

Okell, John, *A Reference Grammar of Colloquial Burmese*, 2 vols. London : Oxford University Press, 1969.

Okell, John ; Allott, Anna, *Burmese/Myanmar Dictionary of Grammatical Forms.* Surrey, UK : Curzon, 2001

Sawada, Hideo (1995). « The usages and functions of particles *-kou_/-ka* in colloquial Burmese », *Senri Ethnological Studies* 41, p. 154-87.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734